

DVC 3174-3175 (M1072). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 21/3/2022.

Datation : ca 425-400, voir commentaire.

(3174A)

θεός : τύχα : Μναςέ[ας π]ερὶ τὰς θυγατρὸς
πότερά κα Παιωνί[ας] χερσὶ χρευμένα
ἡγυια(ἰ)νο[ι] ἐ[ς] αἰε[ί], [οὐ νῶ]ν, ἀλλ' ἐξυγιανεῖ

(3175B)

Πα(ιῶνία)

Μναςέ[ας π]ερὶ Lhôte : Μναςέ(ας) [π]ερὶ DVC (l'espace peut sembler insuffisant, mais nous sommes probablement à l'endroit d'un pli)

Παιωνί[ας] DVC Lhôte : παιωνί[ας] « guérisseuse » Carbon

ἡγυια(ἰ)νο[ι] : ΗΥΓΙΑΝΟ[ι] *lamella* (voir commentaire)

ἐ[ς] αἰε[ί], οὐ νῶ]ν Lhôte Carbon (les lettres sont très espacées à cet endroit)

Dieu. Fortune. Mnaséas (demande), au sujet de sa fille, si, en recourant aux mains de Paiônia, elle peut guérir pour toujours, (non seulement) pour l'instant, mais si elle guérira complètement.

La syntaxe du texte semble maladroite, ce dont nous avons tenté de rendre compte dans la traduction. Mnaséas ne souhaite pas seulement une guérison immédiate, mais une guérison définitive, sans rechutes alternant avec des périodes de rémission. S'il pose sa question de manière aussi insistante, c'est sans doute qu'il a déjà eu de faux espoirs. ἐξυγιαίνω ne signifie pas simplement, ici, « revenir à la santé », mais, comme ἐξυγιαίζω, « guérir complètement ». ἐξυγιαίνω n'est attesté que dans Hippocrate, *Fract.* 758 et *Art.* 4.

Μναςέ[ας] semble être la seule restitution possible. Ce nom est très répandu, et Μνάσην, attesté huit fois, est caractéristique des colonies corinthiennes : or l'alphabet n'est pas corinthien.

Παιωνία est probablement la même guérisseuse que la Παιωνία de 2549A, en alphabet corinthien : Παιωνία est la forme ionienne de dor. Παιανία, et l'on sait que les médecins étaient souvent d'origine étrangère. Notre guérisseuse Παιωνία affecte peut-être une origine ionienne, ce qui ne peut que flatter ses clients.

La non-notation du second élément de la diphtongue dans ἡγυια(ἰ)νοῖ est un phénomène qui a des parallèles dans le corpus, cf. 313A, en béotien, avec Βῶκόλο(ι) et γινύο(ι)το. Il s'agit bien d'une faute d'orthographe par omission, mais cette faute n'est pas simplement graphique : elle a une cause phonétique, qui est la débilité d'un second élément de diphtongue.

Les éditeurs affirment que l'alphabet n'est ni corinthien, ce qui est une évidence, ni épirote, et ils pensent à Syracuse ou à une autre colonie dorienne occidentale. C'est sans doute le signe de l'aspiration, en demi-H, qui leur a suggéré cette idée, mais c'est impossible : ce signe particulier de l'aspiration n'est apparu qu'au I^{er} s., après que H eut pris une valeur vocalique. Il faut donc supposer que le demi-H lu par DVC est en réalité un H dont la haste de droite est effacée. En réalité, l'alphabet de notre inscription est l'alphabet local de Dodone, avec *sigma* à trois ou quatre branches, *upsilon* de forme V, *gamma* de forme ζ. Toutefois, cet alphabet a perdu ses autres caractéristiques, en particulier *chi* en flèche et *rho* à patte : comparer 3622B ἔ χῆρας ἐπάγῳ; Il n'est pas impossible que notre guérisseuse soit aussi l'auteur de cette dernière inscription, auquel cas son origine strictement locale, à Dodone, serait confirmée par son alphabet. On proposera donc, pour 3174-3175, compte tenu de la mention de Παιωνία/Παιανία et des caractéristiques alphabétiques de 3174A, une date postérieure à 2549A (ca 450-425), soit ca 425-400 : la guérisseuse a vieilli entre-temps.